

**Cambodge, du 13 au 21 octobre 2011,  
des temples d'Angkor à la frontière laotienne :**

**Sur les pas de la civilisation khmère  
du 9<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècle**

\* \*  
\*

- **Introduction**

Des images d'Epinal ont longtemps trotté dans ma tête : les images de temples envahis par la végétation tropicale luxuriante, de pierres-mémoire rongées par le temps, abandonnées à leur passé, au Cambodge, pays plus connu, c'était encore hier, par les exactions des trop fameux « Khmers rouges ».

Quelle était donc cette civilisation dont l'empire s'étendait de la Thaïlande au Cambodge et au Laos et qui maniait si bien la taille de la pierre au point d'y écrire son histoire pendant plus de six siècles en érigeant des temples somptueux ? Il fallait donc aller au Cambodge, à Siem Reap, au cœur de l'empire khmer, pour en savoir davantage !!

Non, tous les temples ne sont pas abandonnés. Les restaurations se poursuivent même au rythme lent des moyens financiers qui leur sont affectés... Mais nous avons vu aussi les racines des banyans envelopper les pierres-mémoire comme pour mieux les garder, frileusement, et les protéger des nouveaux envahisseurs, plus connus sous l'appellation de touristes !

Pourquoi cette civilisation si aboutie a-t-elle disparue après plus de six siècles d'existence et de rayonnement ? Grandeur et décadence des civilisations... Tout naît, grandit et meurt, dans notre monde et ces dernières n'échappent pas à la règle. Une leçon pour notre civilisation occidentale soi-disant si avancée : avancée vers quoi ?...

- **Jeudi 13 – vendredi 14 octobre : un long voyage aérien Paris (CDG)-Hanoï-Luang Prabang-Siem Reap**

Rendez-vous donné à 11 heures, à Roissy – Charles de Gaulle, pour un envol programmé à 14 heures. Un RER direct et nous voilà à Roissy dès 10h 30, suffisamment en avance pour devenir spectateurs attentifs des allers et venues des voyageurs, dans l'attente de l'arrivée de Marie-Lise et Jean...

Embarquement sur le vol régulier Vietnam Airlines, départ 14 heures avec escale prévue à Hanoï où devons arriver à 6 heures 05. Avec un décalage horaire de 5 heures, cela fait néanmoins quelques 11 heures de vol. Tiens, notre avion est devenu fou, il remonte vers le Nord de l'Europe... sans doute pour prendre des courants porteurs et réduire sa consommation de kérogène : il survole Luxembourg, puis l'Allemagne, Francfort, Bayreuth, puis la Tchéquie, Prague, Ostrava, et l'Ukraine, Lvov, Dnipropetrovsk... avant de survoler la Tchétchénie, Grozny, puis la mer Caspienne. Et si nous faisons un petit somme, il fait nuit et c'est l'heure de dormir : ça commence bien, nous avons oublié mon bonnet de nuit et autres nécessaires de sommeil, dans une poche extérieure non fermée de la valise. Les retrouverons-nous à l'arrivée ? Déplions la couverture et bonne nuit !

Altitude : 10 000 à 11 500 mètres, température extérieure de l'ordre de -55 à -60°C (on grelotte rien que d'y penser !), vitesse entre 900 et 1 000 km/h. Nous laissons Kaboul à notre droite et traversons l'Inde de part en part jusqu'à Calcutta et nous atteignons le Golfe du Bengale, en épousant de loin la chaîne himalayenne et en laissant Dehli à notre gauche, le Bangladesh, Chittagong, puis la Birmanie, Mandalay et enfin, le Vietnam, Dien Bien Phu et Hanoï en vue après 10 heures 30, seulement, de vol et plus de 10 000 km parcourus.

Aux premières lueurs du jour, transit à l'aéroport d'Hanoï pour Luang Prabang, au Laos et après 1 heure de vol, nouveau transfert vers Siem Reap. Ouf ! Arrivée au Cambodge, peu avant midi, ce vendredi 14 octobre, après 19 heures de tribulations aériennes depuis Roissy en France ! Lors de notre descente vers l'aéroport de Siem Reap, nous pouvons déjà nous rendre compte de l'importance des inondations sur toute cette région qui n'est plus qu'une vaste étendue d'eau : la mousson a été précoce et intense, dès avril et elle s'éternise encore malgré une saison avancée... les dommages perceptibles de l'effet de serre ? Et la poche extérieure de la valise avait été précautionneusement refermée avec les accessoires de nuit bien à l'intérieur : quelle honnêteté !

- **Vendredi 14 octobre : premiers contacts avec les temples d'Angkor, sous la mousson...**

Nous allons rester trois jours pour la visite de l'ancienne capitale de l'Empire khmer, de temple en temple, et il nous faut un pass autour du cou, à porter en permanence, afin de permettre aux contrôleurs de s'assurer du premier coup d'œil de notre légitimité dans les lieux... Dès notre arrivée, nous subissons donc la corvée des empreintes, celles des deux mains d'abord, puis des deux pouces, et enfin le sourire pour la caméra. Nous voilà fichés au Cambodge.



Pas le temps de souffler, l'après-midi est consacrée à la visite des premiers temples bouddhistes au cœur de la cité d'Angkor. A tout seigneur, tout honneur, le Bayon, l'énigmatique temple montagne, un des plus populaires avec les faces souriantes de ses multiples tours aux quatre bouddhas, comme autant de chapelles, visant les quatre points cardinaux, avec ses lions et ses nâgas-balustrades gardant l'entrée du temple, avec l'apparition des premières taches oranges des moines en pèlerinage ou en visite, au milieu des assemblages sombres de latérite usée et noircie par le temps, donnant un aspect peu avenant et dégradé dans un environnement naturel de gommiers et de fromagers vigoureux. Quatre bouddhas comme aussi les quatre vertus de l'hindouisme, l'amour, la compassion, la joie sacrée et le détachement. Quatre comme encore les quatre éléments, l'air, la terre, le feu et... l'eau, élément prépondérant en cette fin d'après-midi de visites ! Nous avons pu apprécier de superbes fresques murales retraçant des scènes de la vie ordinaire, mais aussi des batailles navales.

Après le Bayon, le Baphuon, l'impressionnant temple-montagne avec sa pyramide massive, sur trois niveaux, symbolisant le Mont Méru, le pilier de la mythologie hindoue. Le temple, qui marque le centre de la cité d'Angkor, a été restauré partiellement par l'Ecole française d'Extrême-Orient.

Pour terminer ce premier contact avec les pierres-mémoire de la cité d'Angkor, nous allons nous promener sur la célèbre terrasse des Eléphants, longue de quelques centaines de mètres, qui va de l'entrée du Baphuon à la terrasse des Lépreux. Elle était utilisée par le Roi lors des grandes fêtes religieuses. Le Palais-Royal est en effet tout proche et conserve, en son enceinte, les vestiges en latérite du temple Phimeanakas. C'est alors, en revenant de ce sanctuaire pour gagner la terrasse des Lépreux, qu'une pluie diluvienne, succédant à un fort orage, nous cloue aux abris sous un gopura bien peu étanche... Notre guide, Tarim, à l'accent asiatique très marqué (tellement marqué que je ne comprends que la moitié à peine de ses explications : dommage !), se démène comme un beau diable pour récupérer des parapluies et nous permettre de regagner notre véhicule sans trop avoir à godiller dans nos vêtements !! Nous ne verrons donc pas la terrasse du Roi lépreux, elle aussi en restauration d'ailleurs, toujours par l'Ecole française d'Extrême-Orient, dans le prolongement de la terrasse des Eléphants. Retour à l'hôtel Angkor Home, à Siem Reap, hôtel quatre étoiles, ma foi très confortable et la douche est la bienvenue avant un bon sommeil réparateur, après ces deux

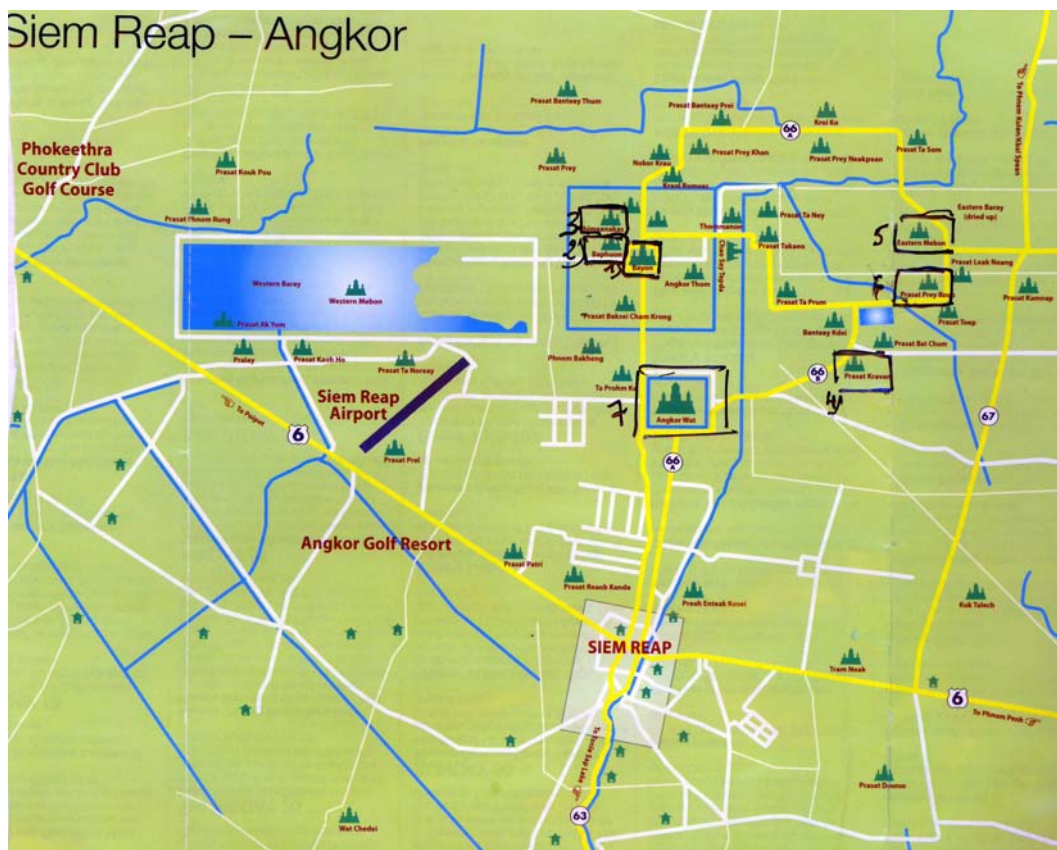
jours très agités... et la visite au pas de charge, de trois temples et du Palais-Royal, en une seule après-midi écourtée par la pluie

Le repas du soir nous réserve une surprise avec un met typiquement cambodgien : un poisson non vidé macéré dans la saumure, cuit avec un œuf et quantité d'autres ingrédients. Nous avons assisté à la préparation puis goûté avant de passer à table. Délicieux, on en redemande !

- **Samedi 15 octobre : encore les temples d'Angkor, sous la mousson toujours... et Angkor Vat, le magnifique**

Un fort orage a bercé notre nuit et nous allons bénéficier d'une pluie ininterrompue jusqu'en milieu d'après-midi. Un vrai temps de mousson en somme. Les rues de Siem Reap sont transformées en ruisseau, ce qui ne semble pas gêner les habitants sans doute parfaitement adaptés à de tels déluges... et les temples sont cernés d'une eau « latérisée » à perte de vue !

Trois temples au programme, pour cette matinée sous la pluie, tous bâchés de plastique ! Le Prasat Kravan, consacré à Vishnou, avec ses tours-sanctuaire en briques, le Mébon oriental, temple-île avec ses tours en briques et leurs fausses portes, ses éléphants fossilisés (c'est sans doute pour cela que le circuit commercialisé par Nouvelles Frontières s'appelle « Temples et éléphants » !), et enfin le temple-montagne Pré Rup mal rasé (la végétation a colonisé ses tours, ce qui le fait facile à identifier parmi tous les autres temples...), peut-être consacré à des rites funéraires, selon notre guide, Pré Rup signifiant « tourner le corps » qui fait partie du rite de crémation.



Le restaurant nous attend, tout au milieu des eaux... il faut de fortes qualités d'équilibriste pour y accéder sans encombre et ne pas terminer son chemin dans une poche d'eau ! Mais, toujours de succulents plats cambodgiens pour meubler notre panse. Il n'y a guère que le café cambodgien qui prête à discussion : pour moi, c'est davantage du chocolat avec des goûts d'orge grillé, beurk... !!

L'après-midi est consacrée à la visite, toujours sous la pluie, du plus majestueux, du plus impressionnant des temples d'Angkor, celui qui laisse le souvenir le plus impérissable : le temple d'Angkor Vat ! Ce ne sont pas les meilleures conditions pour admirer ce chef d'œuvre de l'art khmer, car s'il pleut, il fait aussi très chaud, pas moins de 30 °C ! Alors, pluie et chaleur, c'est dur à supporter sous nos tenues plastiques de protection : les gouttes de sueur ruissellent sur le visage et sur tout le corps... Mais nous avons devant nos yeux l'une des merveilles du monde, avec ses tours au bout d'une immense chaussée représentant l'arc-

en-ciel dans la figuration du symbolisme religieux khmer. Angkor Vat jouit aussi d'une exceptionnelle réputation pour ses bas-reliefs qui couvrent les murs de l'enceinte extérieure du temple. Nous ne les avons pas parcourus dans les meilleures conditions avec, notamment, les difficultés de compréhension des explications de notre guide, Tarim, qui paraissait néanmoins extrêmement compétent en matière d'histoire de l'art, mais qui accusait un accent asiatique par trop marqué... Nous avons eu un visiteur, un macaque curieux, qui a failli m'agresser alors que je lui tournais le dos, parce que j'ai tenté de jouer un peu avec lui... C'est promis je ne recommencerai plus !

Le coucher de soleil promis, du haut d'Angkor Vat, avec ses 5 tours célèbres dans le monde entier, n'aura pas lieu car, même si la pluie a cessé, les nuages nous cachent encore généreusement le ciel ! Alors, c'est le passage obligé dans une boutique d'artisanat local avant de nous rendre dans un restaurant où nous sont présentées, en fin de repas, des danses traditionnelles khmères, menées de main de maître par des danseuses professionnelles. Mais c'est au prix d'une dure bataille qu'il est possible de gagner la meilleure place à l'avant, pour les photos-souvenir ! Courbatures assurées après le spectacle... Surprenant aussi tous ces spectateurs qui se précipitent sur scène afin de se faire photographier avec les danseuses qui passent en arrière plan : quelle misère humaine que cette soif du paraître... ! Enfin un vrai café, ce soir !

- *Dimanche 16 octobre : encore des temples, mais enfouis dans la végétation, dans les environs de Siem Reap*

Une matinée d'un long voyage en car, à 2 heures et demi de route de Siem Reap, sous les eaux encore ce matin. Un besoin urgent de changer un paquet d'euros en dollars, la devise acceptée partout au Cambodge, et l'entrée de la banque est à portée de bateau, la rue étant transformée en véritable ruisseau. Je dois abandonner dans le car, mes chaussures, mes chaussettes, remonter mon pantalon jusqu'aux genoux et je fais comme les autochtones : je vais à la banque, sans tomber dans le ruisseau... Revenir les poches pleines de dollars et de l'eau jusqu'aux mollets, original, non ?

A 60 kilomètres d'Angkor, nous découvrons une autre merveille de temple, frileusement cachée dans la végétation luxuriante du lieu, le temple oublié de Beng Mealea qui fut peut-être la maquette grandeur nature d'Angkor Vat. Il y a peu de touristes qui viennent jusqu'à lui, compte tenu de son éloignement et de son état général de ruines : une façon de bien montrer, aux passionnés, comment et dans quel état pouvaient être les temples que nous avons déjà visités, avant leur restauration et l'arrêt des pillages. Beng Mealea séduit les romantiques car il est habillé de lianes et de racines de géants des tropiques, fromagers et autres banyans, qui épousent et remodelent ses formes. Certaines parties seulement sont accessibles grâce à l'installation de voies praticables et d'escaliers en bois. Les gamins du coin en connaissent tous les secrets et s'attachent à nos basques pour nous entraîner vers d'autres découvertes, si nous le souhaitons, en escaladant des blocs de pierre du temple effondré. Beng Mealea célèbre les épousailles du temps et de la nature et je me plais à imaginer toutes les richesses archéologiques encore disponibles sous ces blocs de pierre entassés et ces racines si... protectrices des pierres-mémoire !

Sur le chemin du retour vers Angkor, l'après-midi est consacrée à la visite de deux citadelles (banthey) : la citadelle des femmes, Banthey Srei, en gré rose, magnifiquement ciselée. Un vrai travail d'artiste et en voyant ce chef d'œuvre, nous pouvons comprendre Malraux qui en était tombé amoureux, au point de vouloir être accompagné en France de deux apsaras de rêve ! Mais, il ne put, bien heureusement, franchir la douane à Phnom Penh... Je ne peux que m'interroger sur le temps, la patience et le talent, nécessaires à l'édification d'une telle merveille. Voilà sans doute pourquoi devant tant de beauté, a-t-on surnommé Banthey Srei, la « citadelle des femmes »... après Banthey Srei, Banthey Samré, avec sa seule tour unique sur le sanctuaire et le même mode architectural qu'Angkor Vat, mais en modèle réduit ! A l'écart de Siem Reap, ces citadelles n'accueillent que peu de visiteurs : nous étions les seuls touristes ! La tranquillité ? Que non ! Quantité de petits vendeurs à la sauvette nous collaient aux talons : comment s'en débarrasser, sinon en leur faisant plaisir et leur achetant un de leur produit bon marché et inutile ! Société de consommation oblige...

Décus la veille, par notre rendez-vous manqué avec le coucher de soleil sur Angkor Vat, nous retournons, une dernière fois, sur la terrasse du temple pour admirer le soleil déclinant à l'horizon et venant illuminer les pierres en latérite et en grès. Encore des marches à remonter pour atteindre la terrasse et sa vue imprenable sur le soleil couchant. Des instants de sérénité et de paix en attendant l'instant où se marient l'ombre et la lumière... Il y a même à proximité une jeune hippie, jambes pendantes dans le vide. Brrr ! à vous donner le vertige ! Il y a Jean qui se lance dans des affaires d'argent avec un local voulant écouler quelques euros et un

officiel qui vient se mêler à la transaction... Jean a frisé la détention !! Et pendant ce temps-là les nuages s'accumulent à l'horizon et le soleil a disparu : il n'y aura pas de coucher de soleil pour nous autres pauvres touristes brimés. Alors, le guide nous conduit, pour la photo presque nocturne, là où les cinq tours d'Angkor Vat se reflètent dans les eaux de la mousson... Pas terrible la photo avec flash obligé !

C'est notre dernier regard sur Siem Reap. Un souvenir exceptionnel : nous avons visité une dizaine de temples d'Angkor et de la région proche et nous avons noté l'importance du lotus dans la tradition khmère. La civilisation préangkorienne (900 après J.C.) utilise le bouton de lotus comme modèle de construction de toutes les tours de ses temples. Ce modèle va évoluer, vers de plus en plus de raffinements et de détails, jusqu'à la fin de la civilisation angkorienne en 1431. De façon très générale, les temples que nous avons visités durant ces trois jours, sont tout simplement des édifices religieux construits aux milieux des villes et destinés à durer. Parce que les dieux khmers étaient supposés éternels, les temples ont été construits en matériaux résistants à l'usure du temps, latérite pour le gros œuvre et grès pour les besoins des sculpteurs, contrairement aux bâtiments du pouvoir éphémère, y compris les palais royaux, construits en bois dont aucun reste ne subsiste. Les populations habitaient tout autour de ces édifices religieux qui les dominaient, les asservissaient, mais aussi les protégeaient au besoin, dans leurs enceintes, en cas de guerre.

C'est aussi notre dernière nuit à Siem Reap, dans notre hôtel très confortable et douillet. La suite nous le fera regretter parfois...

- *Lundi 17 octobre : en route pour Kompong Thom*

Nous avons quitté notre guide Tarim, spécialiste de l'histoire de l'art ! avec son accent asiatique remarquablement inaudible... et nous avons à présent, Sovanuth, pour nous guider jusqu'à la frontière du Laos. Pour encore mieux profiter des derniers instants à Siem Reap, nous avons droit à une grasse matinée : lever 8 heures, mais tout le monde est sur le pied de guerre bien avant l'heure !

Nous quittons Siem Reap, les yeux pleins de pierres-mémoire, et laissons derrière nous les rues inondées, les passants et les véhicules, au milieu des eaux... Une première halte à Kompong Kdei pour découvrir le très joli vieux pont « Nagà », à cause du naga en grès qui sert d'immense balustrade. Il fut construit, en latérite, à l'époque d'Angkor. Il dégueule la mousson presque à la limite de ses possibilités d'évacuation, alors qu'en saison sèche, c'est un petit ruisseau qui stagne presque tout au fond de ses arches : difficile à imaginer ! La robustesse de ce pont a fait ses preuves puisqu'il a supporté sans dommage le passage des chars vietnamiens, jusqu'à cinq sur toute sa longueur, sans s'affaisser, lesquels étaient venus pour libérer le Cambodge de la dictature érigée par Pol Pot.

Nous arrivons à Kompong Thom pour le déjeuner, après plus de trois heures de route et nous partons ensuite visiter le plus vieux temple préangkorien de Prasat Asrom Moha Eisey dont la restauration est assurée par des archéologues japonais. C'est une longue piste boueuse, parsemée de nids de poules garnis d'eau, que nous devons emprunter pour atteindre le temple. A mi-chemin, nous tombons même sur un barrage provoqué par la chute d'un arbre sur une ligne électrique et le pilonne sectionné se trouve en plein milieu de la piste, impossible à déplacer malgré toutes les bonnes volontés. Un jeune paysan des environs vient prêter main forte avec sa machette pour dégager la jungle jouxtant la piste et ainsi nous permettre de contourner le barrage... Au cœur de cette région traversée, c'est toute une vie rurale de petits paysans occupant de sobres maisons sur pilotis, et le bétail se rassemble entre ces pilotis (lorsqu'il n'y a pas d'eau), sous la maison, pour une meilleure protection. L'agitation des animaux domestiques, au cas où des bêtes sauvages viendraient à roder par-là, fournit aussi un avertissement aux habitants qui vivent ainsi en osmose avec leurs animaux. Ils cultivent tout autour de petits lopins de terre où pousse le riz, mais aussi le manioc, sur les terres hors d'eau.

Le temple est tellement éloigné de tout centre urbain et si peu accessible que nous sommes les seuls touristes ayant bravé toutes ces difficultés pour arriver jusque là ! Le temple est en parfait état de ruines, voire de l'addition de simples tumuli au milieu d'une forêt tropicale impressionnante dans laquelle vit un bestiaire qui nous a donné tout loisir de l'observer : serpent non identifié, termitières multiples dans lesquelles cohabitent des termites adultes avec des bébés termites si blanches qu'elles apparaissent presque translucides... des défilés de grosses fourmis guerrières qui subitement disparaissent dans un couloir souterrain qu'elles ont dû aménager ! Le dernier petit temple, encore émergeant sous sa capeline de racines de banyan, a été en plus rattrapé par l'activité guerrière des dernières décennies : il a été déstabilisé par une bombe explosant avant d'atteindre le sol, lâchée par un B52 au-dessus de ces lieux, dans les années 1970, lorsque la piste Ho Chi Min empruntait le territoire

cambodgien, lors de la guerre coloniale des Etats-Unis d'Amérique du Nord. Le cratère de la bombe, à proximité du temple, est encore bien visible et conservé comme une preuve encore vivante des méfaits de la colonisation... Et tout au long de la visite, dans cette jungle où nous dégoulinons de sueur, une trentaine d'enfants venus des villages voisins, nous poursuivent sans cesse avec l'objectif avéré de nous vendre des écharpes. Déjà bien rôdés au commerce, chaque enfant a fait le choix d'un touriste dès le début de la visite et ne le quitte plus tout au long de la visite-randonnée ! Finalement conquis par ma jeune guide de l'après-midi, je succombe à la tentation de l'écharpe moyennant un dollar. A la réflexion, c'est aussi pour tous ces enfants, un moyen de connaître les rudiments de la langue française car, à l'école, tous les petits cambodgiens apprennent... l'anglais !

Le retour, par la même piste, se passe sans problème. Mais l'orage se montre très menaçant à l'horizon : de gros nuages très noirs, comme nous n'avons guère l'habitude d'en voir en France. Néanmoins, nous avons tout de même droit à un arrêt photo pour un magnifique coucher de soleil, en rouge et noir, sur les rizières inondées. Sovanuth, notre nouveau guide, a un accent moins marqué et est ainsi plus facile à suivre dans le développement de ses exposés. Il a notamment eu à subir dans sa chair, le régime de Pol Pot et il nous fait part de quelques morceaux d'horreur, durant cette période. Et notre arrivée à l'hôtel s'accompagne d'une intense pluie de mousson, encore !

Voilà qui nous change hélas de notre séjour à Siem Reap : l'hôtel Stung Sen est de qualité très médiocre. Heureusement, la journée se termine bien car au dîner nous avons l'occasion de déguster un petit vin de palme (11°) qui ressemble étrangement, par bien des points, à notre vin jaune national. Le vin de palme est fabriqué à partir des fruits du palmier à sucre. Excellent !

- *Mardi 18 octobre : toujours plus au Sud vers Kompong Cham, traversée du Mékong et début de remontée vers le Nord et Kratie*

Près de 400 kilomètres à parcourir ce jour. Alors il faut se lever tôt. Mais avant de quitter Kompong Thom, nous faisons la visite du marché local, déjà très animé. Il est toujours très intéressant de se rendre dans un marché local car ce dernier reflète parfaitement les us et coutumes de la région. Voilà les dames touristes déjà attirées par les bijoux, mais là, tout ce qui brille n'est pas d'or, au contraire... et les bijoux en or, sous le comptoir, renseignements pris, sont aussi chers qu'en France, ou presque. L'or flambe partout, alors que les devises s'effondrent ! Mais le plus attirant, par ses couleurs et ses découvertes, est sans conteste le marché des fruits et légumes et le marché de la viande. Des stands multiples, certains jouxtant des dépôts d'ordures, puants et repoussants, d'autres le long d'une allée boueuse, mais avec tous les fruits de la région : les délicieux petits ananas, les ramboutans (ou litchis chevelus), les fruits du palmier qui font le si bon vin de palme... et de nombreux fruits tropicaux inconnus ou plus connus comme le fruit du dragon que nous avons pu apprécié personnellement lors de notre voyage au Vietnam, il y a quelques années. Nous avons découvert la présentation de toutes sortes de poissons, morts ou vivants encore, dépecés et écaillés sur place et, de surprise, nous nous sommes attardés longuement devant un grand panier garni de... serpents de toutes natures ! Il s'agit, paraît-il, de serpents des lotus, non venimeux, pris au filet et asphyxiés dans ces filets : ainsi sont-ils morts au moment de la pêche. Il y a aussi de la viande en quantité et en tous genres, activement surveillée par de grosses mouches vertes que Jean tente vainement de prendre en flagrant délit de larcin, avec son appareil photo : sans succès, elles sont en mouvement perpétuel sur les morceaux de viande fumants !

Départ à 8h 30, pour ce long voyage jusqu'à Kratie, en passant le Mékong sur le grand pont de Kompong Cham. En cours de route, la visite de temples se poursuit... d'abord celui de Kuk Nak Nokor, vandalisé : le linga a disparu dans le saint des saints et ce dernier est à présent bien peu accueillant. Ce n'est plus qu'un dangereux trou noir garni d'eau, dans la quasi obscurité, un endroit néanmoins refuge agréable pour les chauves-souris qui manifestent leur désagrément à notre approche !

Les temples présentent toujours la même configuration. L'entrée se trouve à la porte Est, là où le soleil se lève, les autres portes étant le plus souvent des fausses portes comme dans ce temple. Il existe deux enceintes, une extérieure pour la protection des populations et l'autre intérieure pour la protection des dieux et... des principaux dirigeants ! Le palais-royal se trouve au Nord, mais tout près du temple (peut-être existait-il un souterrain qui reliait le palais-royal et le temple ultime dans l'enceinte intérieure).

Nous continuons notre route vers le Sud. Mais nous ne manquons l'arrêt touristique rituel au village de Skun, appelé « ville des araignées » car ses habitants ont la particularité de consommer des produits alimentaires très originaux : les mygales, ainsi que les criquets, bien

grillés... les grenouilles farcies, les œufs couvés, cuits... Les touristes bien sûr sont invités à déguster ses mets délicieux. Si, si, je fais l'effort de goûter au criquet : pas terrible, c'est bourré d'huile de cuisson, faut avoir faim ! Je n'ai pas l'occasion de goûter la mygale, les paysans profitent de l'attrait exercé auprès des touristes par ces malheureuses bestioles, pour les vendre 1 dollar pièce. Pas grand-chose à croquer ! Il paraît que « ça » a goût d'écrevisse ! J'aurais dû !!

Second temple de la matinée, celui de Nokor Ban Chey, entièrement dédié à Bouddha. Sovanuth nous rappelle que Bouddha a eu 474 vies et qu'il n'a trouvé l'illumination, sous un banyan (voilà pourquoi le banyan symbole de longévité est souvent associé aux lieux de prières), qu'au cours, seulement, de 4 d'entre elles. Bien faible indice d'efficacité : moins de 1% ! Le temple est interdit aux vaches (panneau à l'entrée du temple), mais comme les vaches ne savent pas lire, un certain nombre d'entre elles broutent paisiblement dans l'enceinte du temple !

L'efficacité, par contre, appartient aux gardiens qui veillent sur les temples dont les entrées sont gratuites, mais il est hors de question que le guide ne s'acquitte pas auprès d'eux d'un bakchich, sinon il court le risque d'être mal noté dans les rapports de ces vigiles à l'agence de voyage... eux au moins ne sont pas des illuminés !

Nous arrivons à Kompong Cham pour le déjeuner ; C'est le point le plus méridional de notre circuit au Cambodge. Tout en savourant les mets toujours excellents du déjeuner, nous pouvons admirer, juste en face de nous, le pont sur le Mékong, construit il y a peu, par un ingénieur japonais, long de 1700m et que nous allons franchir, tout à l'heure, pour remonter vers Kratie. De l'autre côté de la rive, une petite tour de guet, pour surveiller la traversée des bateaux, qui rappelle la présence française puisque construite au temps des Français.

Après la traversée du Mékong, nous approchons la frontière vietnamienne jusqu'à en être à seulement 5km. Nous allons longer cette frontière pratiquement jusqu'à Kratie. En cours d'après-midi, nous faisons halte dans une plantation d'hévéas, plantations nombreuses dans cette région et Sonavuth improvise une petite conférence très intéressante. Il est vrai qu'il fut vice-directeur d'une plantation, non loin, à 40km de là.

L'hévéa a été cloné et greffé à partir d'arbres africains, eux-mêmes originaires d'Amérique de Sud. Il y avait au Cambodge, en 2002, 180 000 hectares de plantations d'hévéas, un certain nombre de plantations sous l'égide de grandes sociétés privées (dont une filiale du groupe Michelin), et d'autres appartenant à de très nombreux petits propriétaires privés, avec des propriétés de deux à cinq hectares, mais bien plus compétitives parce que les arbres sont dans ce cas bien plus respectés que dans les grandes entreprises où l'on fait appel à une main d'œuvre locale peu payée (35 dollars/mois, alors que le salaire minimum est de l'ordre de 80 dollars/mois), mais cette main d'œuvre bénéficie de nombreux avantages : habitat, électricité, eau, nourriture (dotation en riz), sécurité sociale car les travailleurs peuvent facilement contracter la malaria (ou paludisme). Les travailleurs sont appelés les « saigneurs » car ils saignent l'arbre pour récolter le latex (environ 80 cl/jour de saignée). Les plantations sont entièrement reconstituées après 36 ans, car les gros hévéas sont beaucoup moins rentables (environ 40 cl/jour de saignée). On replante des graines soit directement sur le terrain ou en centre d'ensemencement (une graine dans un sac, qui, une fois germée, sera replantée dans le champ). Au bout d'un an lorsque l'arbre atteint 1cm de diamètre, il est coupé à 2/3cm du sol pour être greffé avec de l'écorce d'hévéa local plus résistant aux tempêtes et intempéries en raison de son branchage particulier, la souche africaine, elle, étant plus résistante aux champignons, termites et autres parasites. Les arbres ne sont saignés qu'au bout de 7 ans environ lorsqu'ils atteignent 10cm de diamètre. Dans les premières années, lorsque les hévéas sont en simple tige et laissent passer la lumière, d'autres cultures sont faites entre les arbres (manioc par exemple). L'écorce de l'hévéa est constituée de trois couches superposées, la deuxième couche contenant la sève que l'on veut récolter. Lors de la saignée, il faut éviter de dépasser ce second niveau sinon l'arbre est blessé et fragilisé. La sève coule plus facilement à la fraîcheur, donc, dès 5 heures du matin, les saigneurs sont à pied d'œuvre jusqu'à 9h ½ environ, puis ils récupèrent le latex des premières saignées du petit matin. Ce sont environ 400 arbres qui sont traités chaque jour, par chaque travailleur. Le latex est ensuite traité sur place par différents moyens chimiques et technologiques avant d'aboutir à la crêpe de caoutchouc, expédiée sous forme de plaques minces vers le monde entier...

Je collecte, en souvenir, un morceau de latex coagulé, et l'ayant manié et remanié dans ma main, tout au long des explications, je m'aperçois alors que le latex produit une odeur vraiment pestilentielle, parfaitement insoutenable, et il va falloir pourtant la supporter jusqu'à l'arrivée à Kratie où je pourrai laver mes mains et peut-être effacer cette odeur si tenace ! Notre arrivée coïncide encore avec l'accumulation de gros nuages noirs à l'horizon et une multitude d'éclairs illuminent le couchant et le début de la nuit. Il va pleuvoir à nouveau...

Le dîner a lieu dans un restaurant dont l'hygiène laisse beaucoup à désirer : vaisselle faite avec l'eau de pluie de récupération dans de grandes cuves extérieures, WC, qui doivent être nettoyés manuellement avec une bassine pour prendre de l'eau de récupération... nous regrettons le confort de Siem Reap !

- *Mercredi 19 octobre : sur l'île Koh Trong, la vie chez l'habitant...*

Avant le départ pour l'embarcadère et l'île Koh Trong, nous allons visiter, très tôt, le plus vieux temple bouddhiste de la ville. Mais à 8 heures du matin, le fonctionnaire chargé de la garde du temple n'est pas encore en fonction, ce qui vaut une vigoureuse critique de la fonction publique dans le pays en général, de la part de notre guide. Soit ! En attendant, nous visitons la pagode de l'autre côté de la rue et nous reviendrons visiter ce temple lorsque le fonctionnaire sera enfin réveillé...

En route pour l'embarcadère et traversée du Mékong pour débarquer sur une petite île de 17 x 3km, l'île de Koh Trong : Koh comme Cambodge et Trong, contraction du nom d'un roi qui aurait fait naufrage et aurait trouvé refuge sur cette île. C'est un autre Cambodge que nous découvrons, un vrai petit paradis avec quantité d'arbres fruitiers et de plantes aromatiques dont le guide, lui-même, a oublié l'identité ! Des pamplemoussiers avec des fruits géants que l'on aura le plaisir de goûter à table, plus tard, lors du déjeuner chez l'habitant, des noix d'arec tout en haut du palmier de bétel, des régimes de banane, petites et délicieuses, des plantes aromatiques, basilic, taros, gingembre... dont certaines sont utilisées pour chiquer : feuilles sur lesquelles est ajouté un zeste de chaux ! Un véritable verger planté et entretenu par les paysans de l'île. Nous arrivons, en promenade le long du Mékong, juste à la sortie de l'école, et il y a beaucoup d'enfants qui, le cahier et les livres sous le bras, rentrent à leur domicile pour occuper le reste de leur journée aux travaux des champs. Un habitant a conçu l'élevage de poissons-chats dans une petite mare appropriée, garnie d'algues, près de sa maison et pour nous distraire, il procède au nourrissage. Impossible de voir les poissons compte tenu de la densité d'algues : ce n'est qu'au repas du soir que nous pourrons apercevoir ces petits poissons... dans notre assiette !

L'après-midi est consacrée à la visite de la « tête » de l'île qui fend le courant comme la proue d'un navire. Un chemin de traverse nous est proposé, mais il est envahi par les eaux et il faut traverser en radeau pour poursuivre son chemin ! C'est toute une expédition et le risque de se retrouver à l'eau en raison de l'instabilité de l'embarcation de fortune, constituée d'un assemblage rustique de bambous, au point que j'ai confié toutes mes richesses, autoportées, à Jean et Marie-Lise qui décident de rebrousser chemin, avec quelques autres... Et après, un inch allah obligatoire ! Je prends place tant bien que mal sur le radeau et vogue la galère : une ficelle qui le tire de l'autre côté et retour ! Trois ou quatre touristes à la fois, pas plus, sur la frêle embarcation qui menace de chavirer à chaque poussée. Notre chauffeur est à l'œuvre et quelle joie il manifeste lorsque l'un d'entre nous tombe à l'eau : et c'est arrivé à Mireille, la pauvre ! Quant à moi, sans papier et sans argent, je réussis à franchir le Rubicon sans dommages !!

Pour le groupe des téméraires, visite d'une pagode, lieu de prières et lieu d'habitation. En chemin, une grenouille « couine », selon Sonavuth « c'est un serpent en train de l'avalier » ! Nous rejoignons alors la piste qui fait le tour de la tête de l'île. Mais le ciel s'assombrit de plus en plus, le tonnerre gronde et il devient très vite nécessaire d'envisager de se mettre aux abris quand se lève un vent très vigoureux ! Notre guide choisit la première maison à proximité et nous sommes hébergés avec beaucoup de gentillesse par une famille avec un bébé de sept jours seulement. Un violent orage de mousson s'abat sur l'île et frappe la maison avec une force telle que je n'ai jamais vécue jusqu'alors... L'averse ne dure pas longtemps et nous pouvons repartir. La voie est libre, mais elle est devenue extrêmement glissante et le maintien de son équilibre est un exercice de tous les instants ! Voilà Chantal qui accélère malgré tout, poursuivie par deux vaches et plus elle va vite, plus les vaches accélèrent ! Elle ne s'est pas rendue compte que les vaches sont poursuivies par leur propriétaire qui veut les reprendre en main... Il y a de l'eau partout à présent, le niveau du Mékong atteint les 8/10m, alors qu'en saison sèche, sa hauteur maximale est de l'ordre du mètre d'eau. Il est même possible de le traverser à pied avec de l'eau jusqu'à la taille seulement.

Enfin tout se termine bien : retour au gîte initial pour y passer la nuit dans la salle à coucher commune (il n'y a que deux chambres pouvant accueillir deux couples). Nous sommes en retard et nous ne ferons pas partie des heureux élus. A nous la salle commune et les ronflements des uns et des autres (et surtout des miens pour les autres, paraît-il !). Entre-temps, Sovanuth nous a conté dans un long raccourci très émouvant, ses quatre années de baignade dans un camp de travail, sous l'ère Pol Pot. Ce sera l'objet d'un témoignage pour l'histoire : je fais une véritable addiction pour la collecte de mémoire ! Entre-temps encore,



Jean me conduit jusqu'à son lieu d'observation de l'après-midi et je découvre une technique bien curieuse de marcottage aérien appliquée à des pamplemoussiers. Je me propose de l'appliquer moi-même à la campagne pour cloner mes arbres fruitiers, j'aurai au moins appris ça !

Les moustiquaires sont installées. Elles délimitent les emplacements par couple, ou par deux. Dur, dur, le plancher comme matelas, malgré le drap renforcé au raz du sol ! Donc, un temps de sommeil bien court pour un sommeil bien léger. Nous sommes réveillés au petit jour par la voix éraillée d'un petit coq teigneux et insolent, et, à 5h 30, tout le monde est fin prêt pour se lever ! Il a plu toute la nuit et il pleut encore au matin.

- **Jeudi 20 octobre : la rencontre avec les dauphins de l'Irrawaddy**

Après ce réveil très matinal au chant du coq, je n'ai même pas le courage de faire un brin de toilette : ce sera pour ce soir à l'hôtel ! Nous prenons congé de la famille, dont le chef de famille est instituteur sur l'île, famille qui nous a hébergés cette nuit, avec la photo traditionnelle de groupe avant le départ et après un petit déjeuner très frugal. Après la longue attente de la jonque pour regagner le continent, nous traversons une dernière fois Kratie avec arrêt à la poste pour les retardataires en cartes postales, et arrêt aussi à la pharmacie, pour les têtes de linotte qui ont oublié leur médicament et pour les « petits » malades ! Nous avons rendez-vous avec les dauphins du Mékong.

Le dauphin de l'Irrawaddy est une espèce menacée de disparition : seulement 200 ou 300 spécimens comptabilisés ! Ils se rassemblent dans le bassin en face de Kampi, à 17km au sud de Kratie, on ne sait trop pourquoi. Cela nous donne l'occasion d'une belle balade en barque sur le bassin de Kampi et dans les zones inondées où nous avons pu apercevoir au loin une vingtaine de dauphins, soit peut-être 10% de la population !

C'est une fois de plus, un long parcours en car pour continuer notre progression vers le Nord et atteindre Stung Streng près de la frontière laotienne. En chemin, il est prévu de visiter la pagode aux 100 colonnes de Sam Bor. Mais cette visite est impossible en raison de la route coupée : « le pont est cassé », selon Sonavuth ! Alors nous arrivons plus tôt que prévu à Stung Streng, à 60km de la frontière laotienne, et nous avons l'après-midi libre pour se laver avec délices, à l'hôtel et visiter la pagode voisine de l'hôtel où se prépare une grande fête pour la jeunesse. Près de la pagode, l'arbre de Bouddha, portant des fruits de Bouddha ! Et puis, nous faisons une belle promenade sur les balcons tout au long de la rive d'un bras du Mékong. Tiens ! Une maman arrive en moto taxi en vue de prendre le bateau, avec son bébé dans les bras... sous perfusion !

En cours d'après-midi, l'incontournable visite du marché local, toujours aussi coloré... Nous n'aurons pas droit au coucher de soleil, toujours des menaces de pluie et le tonnerre en guise d'avertissement.

Au cours du dîner, notre guide, attablé dans notre voisinage (les guides ne se mettent jamais avec les touristes, règle internationale... !), a la bonne idée de capturer un scorpion et de l'emprisonner dans une bouteille en plastique dont il ne pourra s'échapper. Nous pouvons ainsi observer de très près l'animal ! Et nous pouvons imaginer Sonavuth, dans son camp de travail sous l'ère Pol Pot, en train de savourer, après l'avoir tué, un scorpion en cachette, tellement il était alors affamé... Mais ce soir-là, Sovanuth ne mange pas le scorpion : il le remet tout simplement en liberté après nous avoir permis de le voir d'aussi près sans danger !

- **Vendredi 21 octobre : la frontière laotienne**

Dernière matinée cambodgienne avec retour vers le même marché local, déjà parcouru en long et en large : encore ! Mais, impossible de se lasser de toutes ses couleurs... Derniers kilomètres vers la frontière laotienne et nous quittons le Cambodge, ses pierres-mémoire inoubliables et sa mousson interminable, elle aussi inoubliable ! Et la qualité de sa cuisine, tout aussi inoubliable !



\* \*  
\*